

«On espère qu’un jour, on n’aura plus besoin de nous” : trois entreprises européennes travaillent pour éviter que les SDF ne meurent de froid

- Par Jeevan Ravindran, Royaume-Uni.

« Les gens passent devant moi comme si je n’existais pas » dit Jessica Cook, qui doit quotidiennement mendier auprès des passants pour survivre. Elle fait tout pour échapper au froid de la rue, ne serait-ce que pour une nuit. Cela fait des années qu’elle est sans-abri. Comme elle, 2.688 personnes en Angleterre vivent dans la rue, selon [les chiffres du gouvernement](#). L’année dernière, [une enquête](#) a révélé que le nombre de personnes sans domicile fixe en Europe avait augmenté de 70% entre 2010 et 2020.

Née dans la banlieue londonienne, Jessica a vécu une enfance difficile. Abandonnée par sa mère qui était toxicomane, elle a été violée à l’âge de quatre ans. Pendant sa jeunesse, Jessica a dû élever seule sa petite sœur. Les deux jeunes femmes ont ensuite été séparées et placées en foyer. Avec le temps, Jessica elle aussi est devenue toxicomane. Ses malheurs ne s’arrêtent pas là. Elle a perdu tout ce qu’elle avait lorsque son mari a mis le feu à leur maison. Sa fille est morte dans l’incendie.

« L’anniversaire de ma fille c’est le 15 juin » dit Jessica, la voix étouffée par les sanglots. Après avoir passé plus de deux ans dans la rue, elle se heurte à des problèmes structurels et ne parvient pas à retrouver de logement. « Je ne crois pas que le système fonctionne », se désole-t-elle.

En tant que femme, elle souligne qu’elle fait face à des situations effrayantes auxquelles les hommes ne sont pas confrontés. Mais elle estime qu’elle a de la chance. « Parfois les gens me prennent pour un homme, à cause de mes cheveux courts », raconte Jessica. Pourtant elle a été victime de multiples agressions et quelqu’un a essayé de la brûler vive. Comment s’en est-elle sortie ? « J’ai couru » dit-elle. « Il n’y avait pas d’autre option. »

« C'est vraiment difficile maintenant, particulièrement à cause du Covid » ajoute-t-elle.
« Tout est fermé. C'est dur même quand tout est ouvert, car on ne parvient pas à obtenir une place à l'abri. » À cause de la fermeture des centres d'hébergement pendant le confinement, elle n'a même pas pu se doucher. Sa seule option est de dormir dans la rue et d'essayer de recueillir assez d'argent pour payer une nuit dans un foyer.

En hiver, ceux qui dorment dans la rue risquent de mourir de froid, des mesures d'urgence s'imposent alors. Il ne faut pas banaliser le danger auquel les personnes SDF font face lorsque les températures sont négatives. Le collectif français [Les Morts de la Rue](#) estime que 535 sans-abri sont morts en France en 2020. D'après la [Fondation Abbé-Pierre](#), 27.000 personnes dorment dans la rue en France. Au Royaume-Uni, 976 décès ont été enregistrés en 2020 selon l'organisation [Museum of Homelessness](#).

A Ulm en Allemagne, un groupe d'amis a décidé de monter un projet pour aider les sans-abri de la ville, témoin des difficultés sociales auxquelles ils font face. Leur proposition, soutenue par la ville : créer une capsule pour protéger les sans-abri du froid et des agressions du public, mais surtout pour éviter qu'ils ne meurent dans la rue. C'est ainsi que le projet « Ulmer Nest » est né. Il a été finalisé, deux hivers plus tard.

« Les capsules étaient occupées presque toutes les nuits pendant l'hiver dernier » constate Florian Geiselhart, co-fondateur de Ulmer Nest. Selon lui, les capsules conviennent parfaitement à ceux qui ne peuvent pas être logés dans un centre d'hébergement —des toxicomanes, des alcooliques, des SDF qui ont un chien, ou encore ceux qui ont des problèmes de santé mentale, par exemple.

Dans la capsule, un détecteur de mouvement a été installé. Il envoie un signal à Florian et son équipe pour les prévenir dès que quelqu'un s'y trouve. Un travailleur social peut ainsi rendre visite aux sans-abri et essayer de les mettre en contact avec des services qui pourraient les aider, comme l'Armée du Salut. Un homme a vu ainsi sa vie transformer, selon Florian, après avoir passé ses nuits dans la capsule. Il est aujourd'hui logé et a obtenu un travail.

L'idée du projet va même plus loin, la société elle-même commence à changer. « On a entendu des histoires de personnes qui établissaient pour la première fois un lien avec des

sans-abri », raconte Florian. « Par exemple, il y a un médecin qui rendait visite aux sans-abri dans les capsules chaque matin, pour leur amener du thé. »

Néanmoins, il faut bien reconnaître que le projet Ulmer Nest n'est pas la seule initiative européenne qui s'attaque au manque de protection dont les populations sans-abri souffrent. Le Sleep Pod en est une autre. Après avoir travaillé dans un camp de réfugiés à Dunkerque, le britannique Ian Ashby et deux amis ont pris conscience que survivre à des températures négatives était un défi quotidien. Ils ont voulu trouver une manière d'empêcher des « morts évitables ». Le résultat, c'est un projet : le Sleep Pod.

Ashby et ses amis se sont vite rendu compte que les réfugiés en France n'étaient pas les seuls à avoir besoin de se protéger, les SDF au Royaume-Uni aussi. « Je ne savais rien de la réalité vécue par les SDF au Royaume-Uni jusqu'à ce qu'on ait commencé ce projet » dit Ian. « Plus on est en contact avec des organisations, plus on voit que le Sleep Pod est nécessaire. Ça nous a ouvert les yeux. Plus on s'implique dans la situation, plus on apprend. »

Contrairement à ce que l'on constate avec le Ulmer Nest, le Sleep Pod est facilement transportable et permet aux SDF de se déplacer. Le Sleep Pod ressemble à une tente, mais il est beaucoup plus solide et il est fait avec des matières isolantes. Il est possible de maintenir une température de 5 degrés dans le Sleep Pod même s'il fait -15 degrés dehors. « La réalité c'est que l'on meurt lorsqu'il fait -15 degrés et on survit lorsqu'il fait 5 degrés » dit Ian.

Au cours de l'hiver 2020-2021, Ian et son équipe ont construit et distribué 2800 Sleep Pods. « Cela signifie qu'il y a un besoin » dit-il. « S'il n'y avait pas de besoins, on ne le ferait pas. C'est uniquement parce qu'il y a beaucoup de gens qui vivent dans la rue et dans le froid et qu'ils n'ont rien. » Cet hiver pour la première fois les Sleep Pods ont été distribués à des SDF en Irlande et en Écosse, mais aussi en France dans les camps de migrants à Dunkerque et à Calais. À l'avenir, Ian veut y envoyer beaucoup plus de Sleep Pods car cela lui tient à cœur.

Même si la réalité vécue par les sans-abri n'incite pas à l'euphorie, ceux qui utilisent les Sleep Pods voient leur qualité de vie s'améliorer. Des sans-abri en témoignent auprès de Ian : « Je n'ai jamais dormi aussi bien », « cela fait six ans que je suis dans la rue et je n'arrive jamais à dormir plus de deux heures, mais hier j'ai dormi huit heures. »

Toutefois, Ian et son équipe ne sont pas les seuls à être touchés par la situation des SDF. Pour Emmanuel Chilaud et Pavla Kleckova, qui habitent en République tchèque, c'est un évènement tragique qui les a poussé à agir. « On a vu un article qui racontait l'histoire d'un sans-abri qui était mort gelé sur un banc devant une gare. C'était à un kilomètre de l'usine où on travaillait » dit Emmanuel. « On n'imaginait pas que ça puisse arriver au 21^{ème} siècle, que l'on puisse tout simplement mourir de froid. » Ils voulaient empêcher qu'une telle situation ne se reproduise.

Un an après, Emmanuel et Pavla ont trouvé par hasard une vidéo sur internet qui parlait d'un iglou pour les SDF, fabriqué par l'ingénieur français Geoffroy Reynal de Saint-Michel. C'était la solution parfaite au problème qu'ils voulaient aider à résoudre. Ils ont tout de suite appelé Geoffroy et les trois ont commencé à travailler ensemble. Emmanuel et Pavla s'occupent aujourd'hui de l'initiative et l'iglou est présent un peu partout en Europe — en France, en Espagne, en Italie, et en République tchèque notamment.

Comme le Sleep Pod, l'iglou est construit avec une matière isolante et il « s'assemble et se replie en quelques secondes. » Le but d'Emmanuel et Pavla est de fournir une solution face à une situation difficile. Selon leur site web, en France le numéro d'urgence des sans-abri, le 115, est complètement saturé et 50% des SDF qui appellent ce numéro n'obtiennent pas de place. En 2019, Leilani Farha, rapporteuse de l'ONU pour des logements convenables, avait dit à l'agence de presse [Reuters](#) qu'elle avait aussi tenté d'appeler le 115, sans être parvenue à obtenir de réponse.

Les iglous sont vendus uniquement aux organisations caritatives et aux villes qui veulent se les procurer. En France, Bordeaux a acheté de nombreux iglous cet hiver, tout comme Annecy et Dole dans le Jura. La ville de Douai dans le nord du pays a également acheté des iglous pour les utiliser dans les camps de migrants. Mais selon Emmanuel, il y a aussi des villes dans lesquelles les iglous sont interdits et parfois détruits par des policiers, y compris à Paris.

Bien qu'on ait tendance à croire que la majorité de la population compatit avec les problèmes des SDF, ce n'est pas le cas de tout le monde. C'est la raison pour laquelle une grande partie du travail d'Emmanuel consiste à sensibiliser la population à la situation des sans-abri. « Ce sont des personnes comme vous et moi, ce sont des personnes comme nous » dit

Emmanuel. « On essaie de faire ouvrir les yeux aux gens sur des situations, sur des vies, et puis sur l'*homelessness* en général. »

Nombreux sont ceux qui disent que les iglous ont changé leur vie, et il y a fort à penser que ce n'est que le début pour cette initiative. L'histoire qui a particulièrement touché Emmanuel, c'est celle de Monika, une fille qui « n'a jamais parlé à personne et qui est très solitaire. » Elle était à la rue depuis huit ans lorsqu'Emmanuel l'a rencontrée. Dormir dans l'iglou l'a transformée. « À partir du moment où elle a eu l'iglou, elle a compris que tous les gens n'étaient pas mauvais et qu'il y avait des gens avec lesquels elle pouvait construire un petit lien de confiance. Elle a commencé à nous sourire. »

Si ces initiatives ont un objectif important, quel est leur avenir ? À en juger par la situation actuelle en Europe, il est peu probable qu'on puisse se passer de ces abris temporaires l'hiver prochain. « Je dirais qu'il y a des besoins dans toute l'Europe, malheureusement » dit Emmanuel. « Parce qu'il y a des sans-abri partout. ». Pour Ian de Sleep Pod, une crise se profile. La pandémie a fait perdre à de nombreuses personnes leur emploi et a créé des situations de précarité.

« On a eu un hiver très difficile cette année » constate Jess Turtle, co-fondatrice du Museum of Homelessness au Royaume-Uni. « Toutes les associations qui les aidaient étaient fermées. Ceux qui ont survécu cet hiver ont dû faire face à des défis incroyables. » Son organisation travaille directement avec les sans-abri de Londres, et Jess distribue des Sleep Pods à ceux qui les veulent. « Un des hommes avec lesquels on travaille adore son Sleep Pod » dit Jess. « Il nous envoie des messages quand il neige dehors pour nous dire qu'il fait tout chaud dedans. »

Jess admet que ce genre de solution « puisse sauver une vie ». Elle croit en revanche qu'il est plus important d'investir dans des solutions permanentes pour les sans-abri et de résoudre les problèmes structurels. Si le recours à ces abris temporaires se banalise, elle craint que les gouvernements ne cherchent plus à reloger les personnes SDF de manière permanente. C'est une hypothèse probable. D'après [Euronews](#), les organisations caritatives craignent également que les aides gouvernementales aux sans-abri baissent après la pandémie.

Pour de multiples raisons, les fondateurs des trois initiatives évoquées sont tout à fait d'accord avec Jess, mais ils soutiennent qu'entre-temps il faut penser à comment protéger ceux qui dorment dans la rue. Cela dit, leur but final est de ne plus avoir à fabriquer ces abris temporaires. Ils souhaitent que tout le monde ait accès à un logement permanent.

« Si jamais le Sleep Pod n'existe plus car on en a plus besoin, tant mieux » dit Ian.

Il en est de même chez Ulmer Nest — Florian ne veut pas que son entreprise devienne viable à long-terme. « Si on peut toujours vendre des Ulmer Nest dans notre société, ça veut dire qu'on a toujours un problème » dit-il. Et dans l'équipe initiatrice de l'iglou, le consensus est le même. Emmanuel surtout souhaite que les initiatives travaillent de concert pour trouver une solution — il connaît déjà l'équipe de Ulmer Nest et lui avait envoyé un iglou quand ils étaient en train de développer leur premier prototype. « Nous, on est content quand [les villes] peuvent aider les sans-abri avec des iglous » dit Emmanuel. « On est encore plus content lorsqu'ils n'ont pas besoin de l'iglou et que tout le monde peut dormir à l'intérieur. »

Il est illusoire de penser que ce but soit facile à atteindre. Il faut se rappeler que tous ces abris sont censés être « temporaires » et qu'il reste toujours beaucoup de travail à effectuer pour mettre fin aux problèmes des sans-abri. Mais il est clair qu'entre-temps, ces mesures temporaires peuvent les aider à survivre. Pour Jessica, que signifierait une telle option ? « Ça ferait toute la différence » affirme-t-elle. « Ça nous donnerait un petit refuge, un toit au-dessus de la tête...ça nous donnerait un lieu chaud où dormir... Je viens de découvrir aujourd'hui que ma copine Tanya est morte à cause de pneumonie... C'est horrible d'être ici. Il ne faut pas qu'on souffre comme ça. »

Jeevan Ravindran est une journaliste anglaise de 23 ans qui se concentre sur les problèmes sociaux et les violations des droits humains. Diplômée en 2020 de l'université d'Oxford en français et espagnol, elle a écrit pour la BBC, ELLE, World Politics Review et d'autres publications. Elle a publié des articles sur l'avortement en Argentine, le génocide tamoul au Sri Lanka, et les conditions de vie des sans-abri à Paris. Elle a travaillé avec l'agence de presse Reuters à Paris et avec Business Insider à Londres.